



À la lueur des flammes et au son des tambours, ces jeunes Zoulous perpétuent leurs traditions. Les danses qu'ils effectuent servaient autrefois de démonstration de force et de tentative d'intimidation. Désormais, elles sont un facteur de cohésion sociale dans les villages.

Napoléon IV chez les Zoulous



Oui, le fils héritier de Napoléon III a bien laissé sa trace chez les Zoulous, en Afrique du Sud – une trace sanglante... On a mené l'enquête.

Par **CLAIRE COUSIN**

Photographies de **YANN MACHEREZ**

L'HÔTEL IMPÉRIAL. Cet établissement d'inspiration victorienne n'est pas le plus impressionnant de Pietermaritzburg, loin de là. Située à environ 80 km de Durban, la capitale de la province du Kwazulu-Natal a fait de son hôtel de ville le plus grand bâtiment en briques rouges de tout l'hémisphère sud ! Mais je ne suis pas venue ici pour étudier l'architecture de la ville. Ce que je souhaite, c'est remonter le fil d'une histoire un peu folle. Celle d'un homme qui aurait pu faire basculer le destin de la France.

Après la chute de Napoléon III, en 1870, son fils unique concentre tous les espoirs des Bonapartistes. Las, neuf ans plus tard – il a alors 23 ans –, Eugène Louis Napoléon est tué... par des guerriers zoulous dans des circonstances totalement improbables. Mais que diable venait-il faire dans l'est de l'Afrique du Sud, à des milliers de kilomètres de la France ?

Une chose est sûre : après avoir atteint la ville de Pietermaritzburg, le jeune héritier a fait halte à l'hôtel Impérial. À l'entrée, une plaque en cuivre commémore son passage tandis que, à l'intérieur, des murs accueillent des portraits de lui. Une nuit dans la suite Impératrice Eugénie permet de replonger dans l'ancien temps, mais pas d'échapper, dès potron-minet, à la modernité du vacarme routier !



Les herboristes du marché du Muthi, à Durban, viennent pour la plupart des townships environnants. Ils proposent aux clients les plantes ou les racines nécessaires à soigner leurs maux.

FIGURE LOCALE, Glen Flanagan cultive sa passion pour le prince français depuis plus de vingt ans. Cette femme énergique a réuni d'innombrables souvenirs liés à Eugène Louis Napoléon, exposés au musée Msunduzi de Pietermaritzburg. D'abord dédié aux pionniers afrikaners, le lieu présente désormais un éventail bien plus large de l'histoire régionale.

Fief zoulou, Pietermaritzburg est colonisé par les Anglais au XIX^e siècle et connaît une forte immigration indienne, employée à la culture de la canne à sucre. Aujourd'hui encore, les larges avenues et les nombreux parcs de la ville témoignent de ce passé colonial. La collection du musée consacrée au jeune Bonaparte est plutôt hétéroclite. Derrière les vitrines, on peut voir un service à dîner de l'impératrice, un brouillon du certificat de décès du prince et même une mèche de ses cheveux.

Avant de se rendre en Afrique du Sud, le prince vit en exil avec sa famille en Grande-Bretagne. Le jeune homme a assisté à la capitulation de son père à Sedan, en 1870. Soucieux de redorer le blason familial, il veut faire ses preuves et reçoit de la reine Victoria l'autorisation exceptionnelle de se joindre aux troupes britanniques, aux prises avec la rébellion zouloue.

Dans les allées du musée, je contemple des photos et des peintures représentant Eugène Louis Napoléon. Glen n'a pas tort, il est joli garçon ! Mais ma guide improvisée a plus à me proposer : elle a créé « la route du prince impérial » – un itinéraire de près de 300 km, de Pietermaritzburg à Uqweqwe, plus au nord. C'est dans cette contrée reculée, au cœur du pays zoulou, que l'héritier a rendu son dernier souffle. « Tous ceux qui font l'effort d'y aller sont émerveillés par le site, affirme Glen. Le prince impérial se mérite. »

C'est sous l'uniforme britannique que le prince impérial se mesure aux guerriers zoulous. Il recevra dix-sept coups de sagaie. Portés de face.

PAS D'HÉSITATION, je prends la route, direction Uqweqwe. Grandes exploitations fermières et plantations de canne à sucre s'étirent dans le paysage. Après trois heures de trajet, nous faisons halte à Dundee, pour un étonnant voyage dans le temps.

Un groupe de passionnés reconstitue, en costumes d'époque, les combats historiques dont la région a été le théâtre. Des batailles de plusieurs heures parfois rejouées à l'occasion de cérémonies officielles. Ce soir-là, les membres de la Dundee Diehard Re-Enactment Team (littéralement « l'équipe de reconstitution des durs à cuire de Dundee ») présentent les uniformes et les armes des belligérants.

Les luttes épiques auxquelles se sont livrés Anglais, Boers et Zoulous au XIX^e siècle ont laissé des traces. Autour de Dundee, la route des champs de bataille fait ainsi figure d'attraction majeure pour les touristes. Le crochet par celui d'Isandlwana (« la colline en forme de bœuf », en zoulou) s'impose. Le 22 janvier 1879, des milliers de guerriers zoulous principalement armés de sagaies et de boucliers en cuir terrassent six compagnies d'infanterie britanniques surentraînées et équipées de fusils perfectionnés. Du jamais-vu. À la suite de cette humiliation sans précédent, le gouvernement de Sa Majesté décide d'envoyer des renforts. Dont fait partie Eugène Louis Napoléon. Cent trente-cinq ans plus tard, l'immense plaine cernée de collines est déserte. Seul un ibis chauve se promène entre les monticules de pierres blanches indiquant l'emplacement des ossuaires anglais.

Je reprends la route. Et pénètre bientôt sur le territoire des chefferies zouloues. Les villages traditionnels se succèdent. Au centre, le kraal, l'enclos pour le bétail. Autour, les rondavelles, ces huttes circulaires au toit de chaume, souvent peintes de couleurs acidulées.

Un peu plus d'une heure plus tard, la bourgade de Nqutu apparaît au détour d'un virage. Le marché anime l'unique rue principale. Un vendeur de *muthi* (médecine traditionnelle) me décrit les étranges tas de plantes, de peaux et de poils alignés devant lui.

Portée en collier, la peau de mamba séchée rend plus fort, m'assure-t-il. Je décide de goûter un incontournable de la pharmacopée zouloue : une poudre noire âcre, censée me donner de l'énergie. Je ne peux réprimer une grimace.

UNE VINGTAINE DE KILOMÈTRES plus loin, la route se mue en piste. Au milieu de nulle part, un flamboyant a été planté pour signaler le site d'Uqweqwe. Il abrite un mémorial, construit au bord d'une rivière. À l'intérieur d'un enclos en cailloux, une



Quand y aller ?

Entre mai et août, les températures sont agréables et les précipitations minimales.

Où dormir ?

À l'Elephant Safari Lodge, dans la suite Impériale décorée de photos du prince, au cœur de la réserve de Thula Thula. À l'Isibindi Zulu Lodge, situé dans une réserve privée en pays zoulou. Avec, en option, une

découverte respectueuse de la culture locale. Au Simunye Zulu Lodge, dans des rondavelles traditionnelles.

Au Chez Nous Bed & Breakfast, à Dundee, qui assure aussi des visites guidées des champs de bataille en français.

Plus d'infos ?

www.southafrica.net (en français) et streetscene.co.za (en anglais).



Dans la région de Nqutu, des villages abritent encore des rondavelles, les huttes traditionnelles zouloues. Fabriquées en terre et en paille, elles offrent un abri idéal pour lutter contre la chaleur étouffante des plaines.

simple croix en marbre blanc, enfoncée dans la terre. C'est là que, le 1^{er} juin 1879, en mission de reconnaissance, le prince français sous l'uniforme britannique se mesure aux guerriers zoulous. Là qu'il tente de se défendre tandis que son escorte prend la fuite. Sa dépouille en atteste : les dix-sept coups de sagaie reçus ont été portés de face. Eugène Louis Napoléon était inconscient, mais courageux.

Un an plus tard, sa mère, l'impératrice Eugénie, vient ici se recueillir. Elle passe la nuit à prier, agenouillée à l'endroit où son fils est décédé. En signe de respect pour la bravoure du prince, les Zoulous restituent son corps et ses effets personnels. À l'exception d'une montre, qu'un guerrier intrigué par le tic-tac du mécanisme aurait volé au défunt, puis restituée, trente ans plus tard, taraudé par sa conscience.

Pour l'heure, à côté du mémorial, l'ambiance est à la fête : un comité d'accueil nous attend. Après un spectacle de danse, les filles troquent leurs jupes et bandeaux traditionnels contre des maillots de football. Leur équipe se nomme Impératrice Eugénie ; celle des garçons, Napoleon City. Une nouvelle illustration de l'influence de Glen, très impliquée dans le développement de la communauté locale.

« Votre prince était du mauvais côté de l'histoire. Désolé d'avoir mis fin à une dynastie », s'excusera plus tard, avec un clin d'œil, Bongani Gumede, gestionnaire du centre touristique zoulou Simunye. En sa compagnie, je passe une partie de la soirée à discuter du véritable héros des lieux, le roi Chaka, qui a unifié la nation zouloue en 1818. Fin stratège et rompu à l'art de la guerre – il aurait inventé la

tactique d'encercllement dite « en cornes de buffle » utilisée à Isandlwana –, Chaka a hérité du surnom de « Napoléon noir ».

Le lendemain, retour à Durban. Face à l'océan Indien, le plus grand port sucrier du monde déborde d'énergie. Je retrouve des étals de médecine traditionnelle, bien achalandés en plantes, poudres, mains de singe et oiseaux morts. Le marché du Muthi jouxte celui à viande, avec ses têtes de bovins sanguinolentes et ses stands de barbecue. Réputée dans toute l'Afrique du Sud, la spécialité de la ville est le *bunny chow*, une sorte de pain de mie évidé et garni d'un ragoût au curry, que chacun déguste sans façon avec les doigts.



La montre du prince impérial se trouve désormais dans un... coffre-fort, à Durban.

Je profite de mes dernières heures libres pour partir à la recherche de la montre de Napoléon IV. L'objet serait aujourd'hui exposé au petit musée Kwa Muhle. Mais, sur place, la pièce d'horlogerie semble avoir à nouveau disparu de la circulation. La conservatrice du musée me rassure : la montre est en lieu sûr. Pour le prouver, elle me fait pénétrer dans un immense coffre-fort blindé, rempli de cartons poussiéreux. Mais la relique est introuvable. Elle finit par apparaître, enveloppée dans un simple papier, rangée aux côtés d'une collection de médailles. Intacte et élégante. Glen avait une fois de plus raison : le prince impérial se mérite. □

La Lune est blanche
François & Emmanuel Lepage
Le récit en bande dessinée
de l'extraordinaire périple de deux frères
à la découverte des Terres Australes.

ALBUM COULEUR
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

RENDEZ-VOUS SUR lepagelaluneestblanche.com*

ET GAGNEZ UN SÉJOUR DE 17 JOURS AU CŒUR DE LA PATAGONIE
EN JOUANT AU GRAND CONCOURS, *La Lune est blanche.*

* Vos seuls obligations d'achat, lire, regarder, écouter et régler en ligne sur le site www.lepagelaluneestblanche.com

Futuropolis
www.futuropolis.fr
UNE TRAVAIL DE BANDA DESSINÉE